Carl Hilty à Werdenberg : extraits de ses mémoires

Autor(en): **Hilty, Carl**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **55 (1960)**

Heft 1-2-fr

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

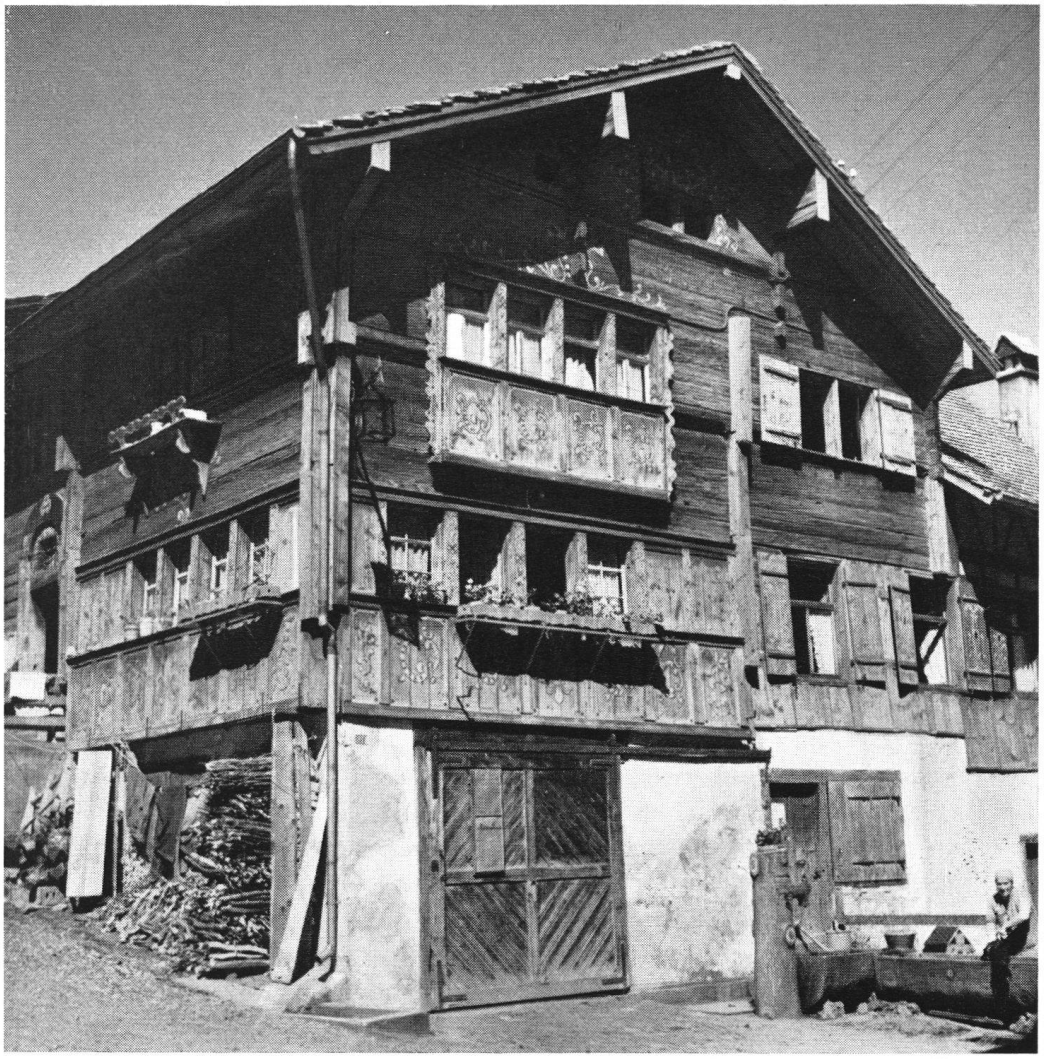
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La « maison rouge » sur la place du Marché, dans laquelle est né Carl Hilty en 1833. Les frais pour la restauration de cette demeure sont assumés par un ami de Werdenberg qui vit ailleurs.



Carl Hilty à Werdenberg

Extraits de ses Mémoires

Notre famille posséda d'abord à Werdenberg une vieille maison, aux façades peintes en rouge – on l'appelle aujourd'hui encore *das rote Haus* – riche de recoins, de corridors et de pièces inoccupées. Ma mère était en séjour à Werdenberg; c'est là, le 28 février 1833, que je vis le jour; dans une chambrette, dont les parois étaient bleu de ciel. C'est là que je poussai mon premier cri, qui aurait fort bien pu être aussi le dernier, car la sage-femme, peu experte, s'y était mal prise. Mon père intervint au dernier instant, et me retint dans ce monde de joies et de peines.

Pour Werdenberg ce fut un événement. On aurait pu se croire dans une ville allemande, dont la population s'intéresse à la naissance de l'héritier de la famille régnante. Tout le monde voulut me voir. Je fus baptisé dans la vénérable église de Grabs, et, quelques semaines plus tard, je fus couché, comme me l'a souvent raconté ma chère maman, dans une grande boîte et transporté dans la bonne ville de Coire, lieu de résidence habituel de ma famille.

Dans la suite la famille Hilty acquit le très vaste, très ancien, très romantique château ducal qui domine Werdenberg. Plus tard, assis sur le mur du donjon, d'où l'on jouit d'une vue étendue, ou accroupi dans quelque recoin, je me plongeai, trop jeune encore pour qu'on me le permît, dans la lecture des romans de Walter Scott.

Le fait que nous possédions le château, que notre famille, dans ce milieu modeste, brillait d'un certain lustre, que nous n'habitions Werdenberg qu'une partie de l'année, tout cela nous conférait une considération particulière. Et, parce que moi-même j'étais natif de Werdenberg, je fus au bénéfice, dans ce milieu campagnard, d'une popularité qui me valut force présents champêtres, pommes, poires, pains frais de maïs, bouquets de fleurs. Ces présents, qui me furent longtemps et régulièrement offerts, auraient pu, dans une époque de mœurs moins démocratiques, rappeler les poulets de carnaval et autres prestations féodales.

De ces circonstances est résulté pour moi un bien inestimable: j'ai appris à m'intéresser au petit peuple, et j'ai appris à le comprendre, en même temps que je me suis initié à l'âme populaire. C'est aussi pourquoi je suis devenu un démocrate convaincu, alors que pourtant les tendances profondes de ma nature auraient fort bien pu faire de moi un aristocrate selon la formule helvétique, ou encore un de ces libéraux doctrinaires à la vieille mode. Mais le souvenir que j'avais de mon commerce avec des paysans m'a empêché de suivre une politique aristocratique ou conservatrice, dont la doctrine au fond a sa source dans l'orgueil politique qui séduit pourtant les hommes d'une certaine culture et d'un certain rang social quand ils n'ont pas eu dans leur jeunesse la chance d'être en contact avec des gens du peuple pleins de sens et de dignité.

Werdenberg

« Cause célèbre » de l'ancienne Confédération

Le visiteur qui porte ses pas dans cette ville en miniature, rêve au bord de son lac ou sur sa colline fortifiée, longe ses trois rues et accède à sa petite place du Marché, éprouve le sentiment que les siècles se sont écoulés ici dans une paix profonde, et dans le cadre modeste et idyllique, dirait-on, d'une boîte à joujoux. C'était bien là aussi notre impression, jusqu'au jour où la perspective de notre œuvre de restauration nous amena à y regarder de plus près dans l'histoire de Werdenberg; et ce que nous avons appris nous a plongé dans l'étonnement. Il nous fallut bien constater que le petit peuple de Werdenberg, plus peut-être qu'aucun autre de la Confédération, avait lutté pendant des siècles pour sa liberté, jusqu'au moment où il put enfin jouir de la paix confédérale, et trouver le bonheur et l'indépendance qui furent longtemps pour lui un rêve irréalisable.

Mieux encore: le long combat de Werdenberg pour ses droits est une sorte de préfiguration sur sol helvétique, plusieurs siècles en arrière, de ce que nous voyons aujourd'hui dans le monde. En tant que pays sujet de Glaris, petite puissance « coloniale » – le parallèle s'impose, toutes proportions gardées –, Werdenberg était une possession extérieure de la république bourgeoise et paysanne des contreforts du Glärnisch. Le bailli peut être comparé au gouverneur, et le Conseil de Glaris, auquel on devait adresser plaintes et recours, au Conseil des ministres d'une grande puissance moderne. La Diète fédérale, elle, tenait le rôle du Conseil de sécurité des Nations unies: les treize cantons qui y siégeaient, tantôt d'accord, tantôt divisés, prenaient des décisions très prudentes, envoyaient des commissions d'enquête sur place, et formulaient des propositions qui, comme aujourd'hui, étaient hautainement repoussées comme attentatoires à la souveraineté intérieure des Etats. Et pourtant, comme de nos jours encore, la liberté s'avéra finalement incoercible, et en 1798 l'édifice composite des sujétions féodales dans notre pays s'écroula. Fin belle et consolante; mais elle ne nous empêche pas de suivre avec admiration et sympathie la lutte menée pendant trois siècles par les gens de Werdenberg.

Un petit livre sans prétention, paru en 1897 sous le titre: « Werdenberg sous la